DEVINETTE

—Vas, Jean, cours après le vieux monsieur qui cueille des herbes médicinales, là-bas !

Les domestiques, attirés par ses cris, montaient, curieux, derrière le docteur ; sans prendre garde à cet entourage, il ausculta Juillard, l'examina.

" Mais il n'est pas mort, ma bonne dame, il dort ! seulement, ce n'est pas d'un sommeil naturel... il a dû absorber quelque anesthésique, quelque drogue...

—Il s'est empoisonné ! gémit la concierge. Tenez, je suis sûre que c'est à force de café noir ! Il en buvait de grands bols. Tenez, en voilà encore un à moitié plein.

—Hum ! ce n'est pas le café, mais il mettait peut-être bien quelque chose dedans. Passez-moi ça ! Je vais voir... Alors vous gardez le malade ?... Bien."

Un quart d'heure après, le docteur remonta ; il n'y avait rien à craindre, le café contenait seulement une faible dose d'atropine. Le " mort " ne tarderait pas à se réveiller.

La concierge toutefois ne fut pleinement rassurée que quand le jeune homme ouvrit les yeux, vers sept heures du soir.

" Tiens, vous êtes là, madame Renaud ! mon ménage sera fait de bonne heure aujourd'hui. Mais comment diable êtes vous entrée ? Dépêchons-nous, c'est le grand jour !

—Eh ! mon pauvre monsieur, il est fini le grand jour, vous avez dormi tout le temps comme une picche. Impossible de vous réveiller... mais aussi pourquoi mettez vous de la " tropine " dans votre café ?

—Comment ?... que dites-vous ? j'ai dormi !... j'ai pris de l'atropine ? Mais c'est fini, c'est irréparable ! mon Dieu !"

Il s'habillait précipitamment, pressé de courir là-bas, de savoir, de s'assurer qu'on ne le trompait pas, ne pouvant croire à ce temps écoulé sans qu'il en eût conscience.

Dans l'escalier, il rencontra une bande d'amis qui, très inquiets, venaient s'informer de ce qui lui était arrivé ; il n'en savait rien, n'y comprenait rien... Mme Renaud fut assaillie de questions, on descendit chez le docteur.

" Ma foi, mon enfant, je pense qu'on vous a joué un vilain tour, conclut celui-ci, après avoir dit aux jeunes gens les résultats de son analyse... La concierge m'a raconté que vous passiez aujourd'hui un examen : le coupable doit être quelqu'un qui avait intérêt à ce que vous ne le passiez pas.

—Mais qui pouvait avoir intérêt ?

—Je ne sais... Réfléchissez... ?

Les jeunes gens sortirent.

" Qui est venu te voir hier ? demanda l'un d'eux.

—Personne, personne que Saman.

—Eh ! parbleu ! inutile de chercher plus loin ! Si tu avais été là, il n'aurait pas eu le premier prix.

—Oh ! protesta Juillard, comment pouvez-vous penser, il a été si gentil... il venait me donner des conseils pour aujourd'hui.

—L'impertinent ! il faut l'attaquer en justice.

—Non ! je ne peux croire encore que ce soit lui !

—Non ! répéta l'aîné de la bande ; ce n'est pas cependant que j'aie comme Juillard la conviction de son innocence, je pourrais même dire que ma conviction est toute contraire ; mais nous avons déjà une assez mauvaise réputation de jalousie, de brutalité, il n'est pas nécessaire de confirmer les gens dans leur opinion. D'ailleurs, que retirer d'un procès ?... des dommages-intérêts... Mais Saman n'a rien..., que ses futurs appointements... Maigre !... A ce point de vue, j'ai une idée meilleure... Sois tranquille, Charles, tu ne vendras pas de chaussettes et ta conscience de bon fils sera sans remords. Nous allons organiser un concert avec les prix de cette année — excepté ce merle — et les artistes que nous connaissons... En se remuant, on arrivera à une jolie somme, et il ne sera pas dit que la carrière d'un camarade ait été brisée par un voleur... oui, un voleur !... inutile de protester, il t'a volé ton prix."

La sympathie qu'affirmait ce discours releva un peu le moral de Charles Juillard, la confiance qu'on avait en son talent, en son avenir lui rendait de l'espoir... Il accepta ce moyen de pouvoir travailler encore une année, et, les larmes aux yeux, serra les mains de ces amis dévoués.

Le lendemain, le programme du concert fut arrêté et les répétitions commencèrent bientôt dans les mansardes habitées par les camarades de Charles. Une grande dame éprise de musique, mise au courant de la situation et pleine de pitié pour " l'anesthésié ", prêta ses salons. Grâce à cet illustre patronage, le concert eut un succès que personne n'avait osé espérer ; il produisit la somme fabuleuse de vingt mille francs, qui fut placée au nom de Mme Juillard mère.

L'année suivante, Juillard fils méritait son premier prix, aux applaudissements enthousiastes d'une foule que son talent avait électrisée.

" Enfoncé, Saman ! " criaient les amis triomphants.

" Ma foi, je ne puis pas lui en vouloir, puisque grâce à lui j'ai connu quels amis vous êtes et travaillé une année de plus, ce qui contribue beaucoup à mon succès d'aujourd'hui ", dit le brave garçon que son triomphe n'avait pas grisé.

HENRI FAYE.

ON NE SAIT CE QUI PEUT ARRIVER

Madame Biffin.—Ma chère dame Loupiac, vous devriez lui faire prendre la tempérance avant de le marier.

Madame Loupiac —Mais il ne boit pas du tout !

Madame Biffin.—Possible à présent. Mais il pourrait être tenté de le faire plus tard.

CHÉRI FIN DE SIÈCLE

Grand-papa. —Viens ici, mon petit Paul, et dis-moi ce qui te ferait plaisir pour ton anniversaire ?

Petit Paul.—Oh ! grand-papa, achètes-moi un téléphone.

Grand-papa (suffoqué).—Un téléphone ?

Petit Paul.—Oui, comme ça, je pourrais répondre aux questions du maître d'école sans avoir la peine d'y aller.

Une barbe grisonnante décolorée et inculte peut revenir à sa couleur primitive à l'aide de la teinture Buckingham, laquelle donne une couleur égale brune ou noire, et peut être appliquée à la maison.

CECI OU CELA

Le vieux Laripète.—Toi, mon vieux, si tu es fatigué, je te plains de tout mon cœur ; mais si tu es saoul, je voudrais bien être à ta place.